



RÉUNIONS MARXISTES L'ÉTINCELLE

Judi 23 mars 17h (Guist'hau)

Vendredi 24 mars 17h (fac de Sciences)

Face à la pression du FN,
les politiques d'austérité de Fillon, Macron, Hamon
ou les réponses nationales de Mélenchon :

Quelle politique pour les révolutionnaires pendant les élections?

Philippe Poutou pour le NPA et Nathalie Artaud pour Lutte Ouvrière ont franchi l'obstacle des parrainages. Même si nous aurions préféré qu'une candidature unifiée des travailleurs se présente, c'est un pas en avant pour faire entendre une voix discordante dans ce concert nationaliste, pourri d'argent, d'affaires, de misère et de racisme. Ce sont les seuls

qui défendent sans concessions les intérêts des travailleurs et des pauvres, quelles que soient leur origine, leur croyance. L'Étincelle, courant du NPA d'Olivier Besancenot, se propose de discuter avec vous des vraies questions de notre quotidien : est-ce utile de se présenter aux élections? Que faire face au faux choix du second tour? Comment nous

organiser pour ne plus subir? Comment arrêter les violences policières? Comment en finir avec la dictature de l'économie de marché? Quelle lutte contre le racisme? Qui doit décider des choix économiques? Parlez en autour de vous, invitez et venez discuter avec celles et ceux qui pensent qu'un autre Monde est possible!

Les marchands de rêves et de haine ça suffit!



PAYS BAS : UNE DÉFAITE DE L'EXTRÊME DROITE?

Ce 15 mars, à l'annonce des résultats de l'élection législative aux Pays-Bas, un frisson de soulagement parcourt les rangs de la bourgeoisie européenne après plusieurs semaines de suspens. Le très libéral VVD (Parti populaire libéral et démocrate) de Mark Rutte, Premier ministre actuel, est sorti gagnant avec 33 des 150 sièges grâce à la participation massive au scrutin (81 %) ; la vague nationaliste, anti-Islam et anti-européenne incarnée par le PVV (Parti pour la liberté) a été endiguée, ne gagnant « que » 20 sièges. The Independent titre en effet : « ces résultats du scrutin néerlandais signent la fin du populisme pro-Brexit en Europe ». Rien que ça.



qui offre, comme partout ailleurs, un terreau fertile aux idées nauséabondes, vénéneuses proférées par Wilders : quels sont les ennemis? Le capital qui se nourrit de la misère, de l'exploitation humaine et naturelle? Non, rien de cela. C'est l'islam, qui n'est pas une religion mais une « idéologie politique totalitaire au même titre que le communisme et le fascisme » évidemment incompatible avec le « libéralisme et menaçant de détruire les libertés durement acquises par les Hollandais » ; ce sont les réfugiés et les musulmans, « parasites vivants » du système de protection sociale ; mais aussi les élites politiques, médiatiques et intellectuelles arrogantes prônant « cosmopolitisme et multiculturalisme » et par conséquent complices de la crise existentielle pesant sur « nos sociétés occidentales ». Une seule solution s'impose contre « notre propre destruction » : déclarer une « guerre froide à l'islam », un « Printemps Patriotique », qui se traduit concrètement par « l'interdiction du Coran et des mosquées, la fermeture des frontières à l'immigration issue des pays musulmans (ce qui implique de sortir de l'Union Européenne), le conditionnement de la sécurité sociale à l'ancienneté de la

citoyenneté à la maîtrise de la langue, etc. ».

UN GLISSEMENT À DROITE

Ce terrible discours porte. À tel point que le VVD et la formation conservatrice chrétienne (CDA), entre autres, en adoptent la rhétorique radicale et le ton xénophobe — Mark Rutte appelant il y a peu dans une lettre ouverte les musulmans à se « conduire normalement ou bien partir ». Les partis de droite dits modérés se radicalisent, et ce de manière accélérée depuis que la menace d'une victoire du PVV est réelle. L'échiquier politique a immanquablement viré à droite. Or, si tous les principaux partis ont certes refusé de former une coalition avec le PVV qui ne fera donc pas partie du prochain gouvernement mais prétendre que la promesse de l'austérité au pouvoir pour 5 ans encore assèche le bouillonnement populaire dont s'abreuve l'extrême droite est un grave aveuglement. La défaite du PVV n'en est donc pas vraiment une car son souffle fétide se fait sentir sur la nuque de tout un chacun ; ce parti est bien présent dominant désormais le la au concert politique. Évidemment, le mot d'ordre du gouvernement de coalition en train de naître à l'issue de cette élection sera business as usual : faire tout changer afin que rien ne change. Victoire de bons sentiments et de l'humanisme ou victoire, toute relative, d'une bourgeoisie soucieuse de préserver ses intérêts au sein de l'Union Européenne? Tout reste à faire sur le terrain pour faire reculer ces idées, dans les consciences et dans les faits.

TOUT IRAIT DONC POUR LE MEILLEUR DANS LE MEILLEUR DES MONDES... VRAIMENT?

D'abord, ce résultat conforte le poids qu'a pris le PVV dans la représentation nationale néerlandaise puisque depuis sa création en 2006 par Geert Wilders, le nombre de sièges occupés au Parlement a bondi de 6 à 20 pour devenir aujourd'hui la seconde force politique du pays. Entre un parti travailliste social libéral (PvdA) qui essuie une défaite historique chutant de 39 à 9 sièges, et un VVD perdant 8 sièges, les deux grands partis traditionnels, eux, décrochent laissant dans leur sillage un Parlement fragmenté.

Mais le plus grave n'est sans doute pas là ; ne nous y trompons pas, la société néerlandaise est terriblement clivée et inégalitaire, victime tout autant que les autres peuples européens de l'insoutenable poids du capitalisme néolibéral. Ce

Fillon ne se contente pas de se faire tailler des costards « par un ami » pour près de 50 000 euros en cinq ans. Tout comme Le Pen, il s'est fait prendre les doigts dans le pot de confiture en puisant dans l'argent public. Ce qui ne les empêche pas d'exiger que l'État soit inflexible avec les jeunes qui osent protester parce que les flics ont violé l'un des leurs... Ou, avec Macron, de promettre de supprimer des postes de fonctionnaires, de reculer encore l'âge de la retraite pour tous les travailleurs qui, eux, ne bénéficient pas d'emplois fictifs mais triment dur en se faisant exploiter au profit de parasites qui osent leur faire la leçon! Quand ces politiciens parlent du monde du travail, c'est pour s'adresser aux riches et leur dire qu'ils ont l'intention de nous en faire baver davantage afin de leur offrir encore plus d'exonérations, encore plus de fric. C'est pour parler de supprimer les protections sociales, de faciliter les licenciements, de réduire le nombre de fonctionnaires.

Mais les fonctionnaires, ce sont tous les agents hospitaliers qui ne comptent plus leurs heures, doivent courir après le temps pour espérer voir quelques minutes leurs patients! Ce sont les assistantes qui accueillent nos gosses à l'école maternelle... ou, entre autres, ceux qui sont derrière les camions poubelles. Que savent-ils, ces politiciens, des vrais problèmes

que nous rencontrons tous les jours?

QUE SAVENT-ILS DE NOS ASPIRATIONS, DE NOS GALÈRES? DES PROBLÈMES DE SÉCURITÉ AU TRAVAIL, DU SOUS-EFFECTIF PERMANENT?

Que savent-ils de ce que la journée de travail « ordinaire » peut avoir d'harassant? Des pressions qui finissent par déborder et altérer la vie de toute la famille?

Que savent-ils de la peur du lendemain quand on se demande quel plan si mal nommé de « sauvegarde de l'emploi », quelle réorganisation vont nous tomber dessus et nous faire basculer vers le chômage et la précarité? Tous ces politiciens n'ont pas de mots assez durs pour ceux qui habitent les cités qu'ils qualifient de « difficiles », alors que c'est notre vie qui est « difficile », à cause de leur politique responsable du chômage.

Qui parle du fait que la paupérisation programmée de toute une partie de la population conduit au désespoir de toute une jeunesse dans les quartiers transformés en ghettos? Ces quartiers où les gouvernements successifs envoient leurs flics déguisés en RoboCops comme on lâche les chiens, pour intimider, provoquer, humilier, voire violenter des jeunes qu'ils voudraient soumettre à la discrimination et l'arbitraire. Ces quartiers, comme à Aulnay, où les mamans fatiguées comme celles qui nettoient les avions à

Roissy, ont manifesté en faveur de leurs enfants harcelés.

Fillon et Le Pen, eux, sont en liberté. Le flic qui a violé Théo aussi. Contrairement aux jeunes qui manifestent contre les violences policières et passent des heures en garde à vue, voire en comparution immédiate devant des juges à la main lourde...

QUI DONC PEUT PARLER EN NOTRE NOM?

Personne! Qui peut donner la possibilité de faire entendre la voix de ceux d'en bas? Les révolutionnaires et les anticapitalistes!

Philippe Poutou n'est pas un politicien professionnel. Ouvrier à Ford-Blanquefort, lui et ses camarades ont dû se battre pour sauver leur usine. Et devront le refaire puisque Ford menace à nouveau d'y fermer les productions. Nos galères, ils connaissent bien, ce sont les leurs.

Alors, qu'au moins ce rendez-vous de la présidentielle ne se résume pas au cirque des politiciens, mais permette au monde du travail de faire entendre sa voix, d'exprimer sa combativité et sa solidarité. Qu'au moins se fasse entendre une voix discordante, celle d'un ouvrier communiste révolutionnaire, comme un coup de semonce envers le prochain gouvernement quel qu'il soit. Et surtout pour indiquer une voie faite d'espoir et de luttes : nous n'aurons que ce que nous prendrons! Il y en a assez de reculer.

Derrière un drame, la solidarité des travailleurs!

Dans la nuit du 10 mars dernier, Édouard, cheminot militant Sud Rail de la région de Paris Saint-Lazare, a mis fin à ses jours en se jetant sous un train. Édouard était agent de maîtrise et parce qu'il résistait et dénonçait des pratiques nuisibles, la direction avait rapidement cherché à l'isoler, à le retirer de son poste il y a déjà 5 ans. Durant la mobilisation contre la loi travail il avait été mis

à pied par sa direction au prétexte d'un « regard menaçant ». Aujourd'hui, la direction de la SNCF voudrait faire passer le suicide d'Édouard pour un acte de faiblesse dû à une instabilité psychologique.

DES CONDITIONS DE TRAVAIL QUI SE DÉGRADENT

Mais il ne fait donc aucun doute que la SNCF est responsable de la mort d'Édouard.

Sa mort vient incarner une situation qui ne cesse de se dégrader à la SNCF. D'un côté la privatisation du réseau SNCF entraîne de nombreuses suppressions de postes. De l'autre, c'est plus de 400 cheminots qui sont actuellement sous le coup de sanctions. Ainsi il y a peu, la direction avait été prise à tenir des fichiers de renseignements sur ses salariés, sur lesquels on pouvait lire des descriptions telles que « racaille,

stupide, un peu conne, un peu instable », etc.

LES TRAVAILLEURS RESTENT SOLIDAIRES!

Pourtant derrière ce drame, la solidarité des travailleurs reste la plus forte. L'ensemble des cheminots a exprimé sa solidarité avec Édouard et est conscient du caractère généralisé des pratiques de répression syndicale de leurs directions. Un

rassemblement a donc eu lieu le 15 mars à l'appel de l'ensemble des organisations syndicales. 1000 personnes étaient présentes pour demander justice face à cette direction d'entreprise qui brise des vies au nom du productivisme et de sa politique antisyndicale. Contre cette politique que subissent les employés de la SNCF et des autres entreprises doit s'organiser et s'amplifier l'action collective!

LA COULEUR DE LA JUSTICE

INCARCÉRATION DE MASSE ET NOUVELLE SÉGRÉGATION RACIALE AUX ÉTATS-UNIS

Mars 2017, 364 p, Syllepse. 17 euros

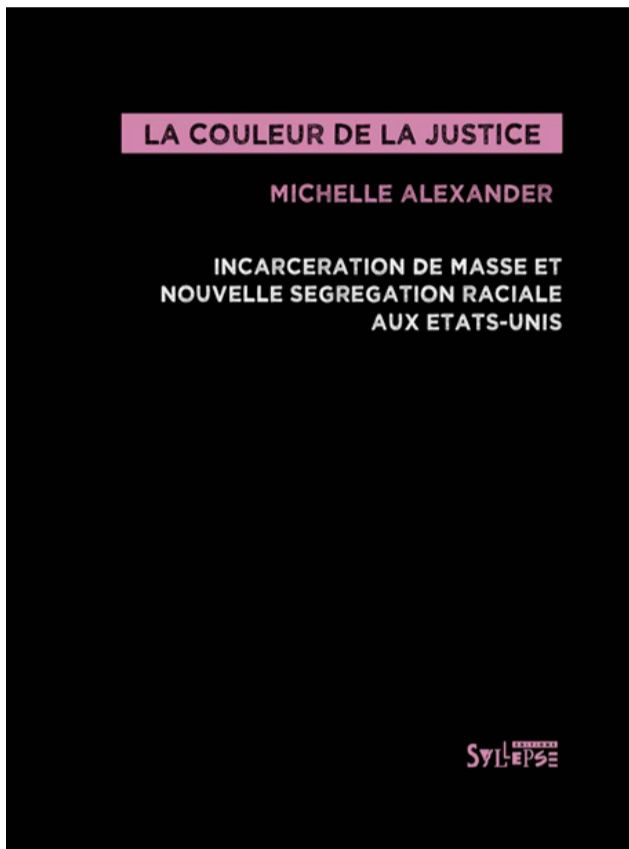
Depuis sa publication, ce livre, vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, est devenu selon certains commentateurs la « bible d'un nouveau mouvement social », dirigé contre l'incarcération en masse des Noirs et des Latinos aux États-Unis.

Prenant le contre-pied de ceux qui voyaient en l'élection d'Obama le début d'une ère postraciale, Michelle Alexander expose dans ce livre la façon dont la « guerre contre la drogue » lancée au tournant des années 1970-1980 a inauguré l'instauration d'un nouveau régime de domination raciale.

Revenant sur la fin de l'esclavage et la naissance des prisons et du système de ségrégation légal connu sous le nom de « Jim Crow », Michelle Alexander étudie toutes les mues de la domination raciale aux États-Unis.

Suite au mouvement des droits civiques qui est venu menacer « Jim Crow » et la suprématie blanche, c'est l'incarcération en masse des communautés noires et latinos qui va être le modèle choisi pour maintenir la domination raciale.

Étudiant les effets destructeurs du fonctionnement du système judiciaire et carcéral qui sont responsables de l'enfermement d'un nombre



toujours croissant de non-Blancs, Michelle Alexander n'oublie pas les résistances que ce nouvel apartheid carcéral suscite.

« Michelle Alexander examine tous les éléments et en arrive à la conclusion que notre système carcéral est une forme unique de contrôle social, à l'instar de l'esclavage et de Jim Crow, les systèmes qu'il est venu remplacer. Elle n'est pas la première à faire ce constat amer mais ce livre est saisissant, par l'intelligence de ses idées, la puissance avec lesquels les faits sont résumés et la force

de son écriture », New York Review of Books.

« La bible d'un mouvement social », San Francisco -Chronicle.

« Inestimable, un guide éblouissant et providentiel pour s'y retrouver dans le labyrinthe de propagande, de discrimination et de politiques racistes qui se présentent sous de nombreux noms, y compris sous celui de ce qu'on appelle justice », Daily Kos.

« Sans aucun doute, le livre le plus important publié depuis le début de ce siècle sur les États-Unis », Birmingham News.

QUI SOMMES-NOUS?

www.etincellenantes.org

Ce bulletin regroupe des militants pour qui communisme et socialisme sont le seul avenir pour l'humanité, menacée par les crises, l'épuisement des matières premières et des milieux naturels, et les guerres dues à l'anarchie de la société actuelle divisée en classes sociales, qui repose sur la concurrence économique et l'égoïsme individuel.

Nous sommes convaincus que les travailleurs et les

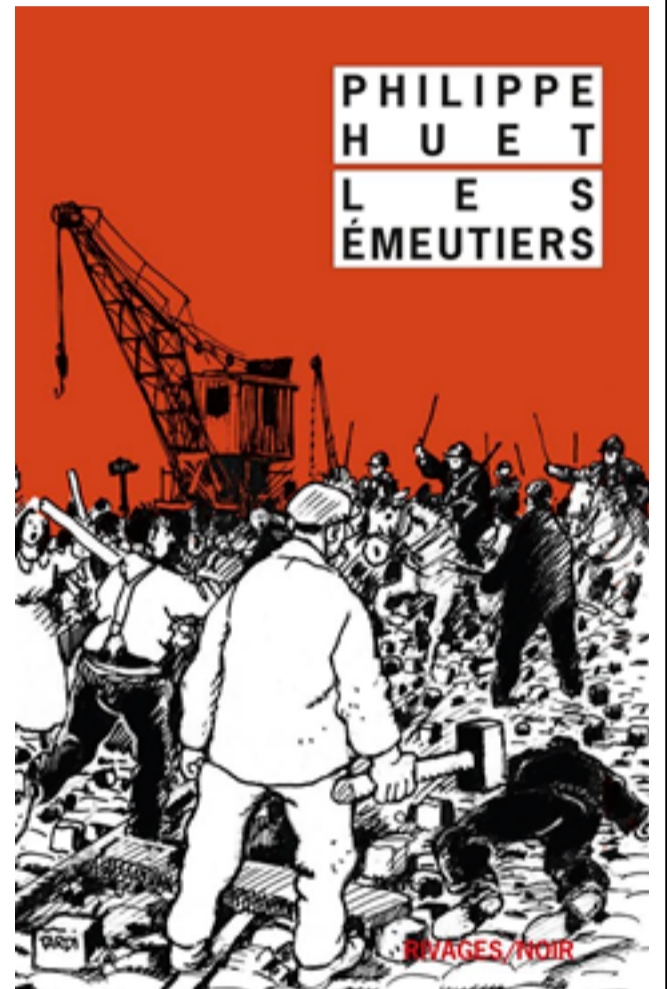
contact@etincellenantes.org

jeunes peuvent remplacer le capitalisme par une société libre, fraternelle et humaine, car ils constituent la majorité de la population, et n'ont aucun intérêt personnel au maintien de l'actuelle société. Pour cela, ils devront remplacer l'État de la bourgeoisie, pour créer un régime où les masses populaires exerceront elles-mêmes le pouvoir en assurant un contrôle démocratique sur tous les rouages du pouvoir économique et politique. Nous disons aussi que les travailleurs n'ont pas de patrie, et qu'un peuple qui en opprime un autre ne peut être un peuple libre. Les militants qui animent ce bulletin s'affirment trotskystes, du nom du compagnon et continuateur de Lénine, qui a combattu le stalinisme dès son origine, et a péri assassiné pour n'avoir jamais cédé.

LES ÉMEUTIERS, PHILIPPE HUET

Éditions Rivages, 2015, 288 p, 18 euros.

La Première Guerre mondiale est finie, en 1922, mais elle laisse place à une autre guerre, au Havre, la guerre sociale. Les métallos, en riposte à une annonce de baisse des salaires par les patrons, engagent une grève. Le mouvement s'installe et s'étend à d'autres secteurs, les travailleurs s'organisent, récoltent des fonds, des vivres, mais la grève n'est plus une vie pour les familles qui se séparent de leurs enfants. Sur les cendres encore chaudes de la Première Guerre mondiale, les ouvriers revenus du front sont plus durs et plus déterminés que leurs aïeux, rabotés par les nombreuses défaites syndicales. La lutte ne faiblissant pas après plusieurs semaines de bras de fer contre les patrons, les élus perdent leur sang froid et envoient l'armée au Havre. La grève, qui était alors pacifique, tourne à l'affrontement au moment où l'armée attaque en traitre une barricade. Trois ouvriers sont tués, un quatrième succombe de ses blessures quelque temps plus tard. Philippe Huet intègre dans son



récit romancé le point de vue d'un journaliste sensible à la lutte, mais coincé dans une rédaction conservatrice. Ce journaliste, qui était sur le front avec un leader syndical révolutionnaire, et qui lui doit la vie, rompt avec son journal Le Havre-éclair, contraint par la censure.

Ce roman inspiré de faits historiques, s'étoffe de l'histoire du journaliste Louis-Albert Fournier, personnage torturé par ses blessures de guerre et déchiré entre un confort intellectuel conservateur et la lutte pour la vérité et la justice sociale.

CONVERGENCES RÉVOLUTIONNAIRES

Convergences
Révolutionnaires

100 | Janvier 2017 | 11

Une bavure ? Non, une politique

Vote utile et fausse monnaie !

Un mois de Trump, un mois de manifestations

Autriche : attaque gouvernementale front de contre les classes populaires

Irène, militante trotskyste depuis les années 1950

éditorial

Philippe Poutou,
la voix des travailleurs

Dossier

Le revenu universel de Benoît Hamon, une mesure « sociale »... que ne renie pas la bourgeoisie

> Le revenu universel... au prix de la fin de la protection sociale ?

> La fin du travail : robotique contre robot ?

> « Salaire universel », ou « salaire à vie » : un meilleur objectif pour les travailleurs ?